

nier cette tache originelle. Une seule solution est possible : c'est la réparation complète, la restauration de la justice.

“ Le mouvement actuel nous y pousse ; il se retrempe dans les consciences chrétiennes et dans les multiples manifestations du dévouement des catholiques envers le Saint-Siège ; il ne s'arrêtera que lorsqu'il aura atteint son but.

“ Aux yeux d'une politique purement humaine, ce but peut sans doute paraître chimérique, irréalisable et, dans tous les cas, bien éloigné.

“ Mais qui donc, à l'heure où nous sommes et en face des événements auxquels nous assistons, peut encore compter sur les prévisions de la politique ? Est-ce qu'il y a deux ans à peine, la cessation du *Kulturkampf* et la pacification religieuse en Allemagne ne paraissaient pas plus impossibles que la restauration de la souveraineté temporelle du pape ?...

“ Dans tous les cas, l'attitude et le langage du chef de l'Eglise doivent guider notre propre conduite et nous engager à persévérer dans nos protestations. Hier encore, en recevant à l'occasion de l'anniversaire de son couronnement, les félicitations et les vœux du collège des cardinaux, S. S. Léon XIII revendiquait plus fièrement que jamais les droits de la souveraineté pontificale. Cette affirmation, appuyée sur la justice, n'est-elle pas plus considérable après tout que l'autorité précaire du fait accompli ? Aujourd'hui même, aux yeux du monde entier, qui tient la première place à Rome, qui exerce la plus grande influence, qui est le plus mêlé aux grandes affaires, de Humbert de Savoie ou de Léon XIII ?... Nous laissons à l'évidence des faits, au bon sens de nos lecteurs, à la bonne foi de nos adversaires eux-mêmes, le soin de répondre à cette question.

“ Ajoutons que le caractère, chaque jour plus aigu de la question sociale, est bien fait pour ouvrir enfin les yeux aux pouvoirs conservateurs de la société. Si les gouvernements veulent efficacement protéger la justice dans leurs pays respectifs, ils doivent commencer par prêcher d'exemple et par se laver de la complicité qui pèse sur eux depuis l'attentat sacrilège de 1870.

“ L'Italie elle-même, en y regardant bien, est la première intéressée à cette œuvre de réparation. Elle n'échappera à la révolution, que par le repentir et par la restitution, sinon le socialisme d'en bas châtierra le socialisme d'en haut. — On commence à le voir un peu partout ; on finira bien par le voir à Rome.”

— *L'Unica Cattolica* s'exprime en ces termes :

“ Le S. P. Léon XIII a dit que, si l'on *voulait* et l'on *savait* faire droit à ses justes revendications, l'Italie serait la première à en éprouver les plus grands avantages. Il faut avant tout la *volonté*. Si l'on disait résolument à Rome : *Je veux* me réconcilier avec le pape, on aurait déjà fait un grand pas vers la solution de la question. Mais après avoir *voulu*, il faut aussi *savoir*. On ne sait pas, dit-on, comment résoudre la question. Napoléon Ier répondait